

NE PAS DÉVALUER LA LYRE¹

Supériorité de la langue poétique !

Le langage poétique est chargé de plus de sens que n'en peut porter le langage ordinaire² parce qu'il sollicite davantage l'imaginaire.³ L'imaginaire - peur de l'*ima-chimère* ?⁴ -, c'est la faculté de se représenter des images.⁵ Même la science suppose imagination⁶ - *i-machination* ? -, imagination d'hypothèses, comme de ce qui n'est pas l'évidence (voire parfois de ce qui l'est).

Lire, ce n'est pas seulement reconnaître des mots ou reconnaître la signification des mots. C'est comprendre le sens que forme l'association de ces mots. C'est, en outre, être sensible à ce qui est exprimé sous ce qui est écrit.

Lire la poésie, c'est, de plus, ressentir l'émotion sous le sens premier du texte - et apprécier le sens qui découle alors de cette émotion.

À la bourse des livres,
pour avoir la cote,
il faut du savoir-lire,
il faut du savoir-lyre.

Certains livres sont de véritables *pavés* - aussi vaut-il mieux les tenir par le haut que rester sur⁷ (à la surface). Savoir lire et savoir-lyre, c'est ne pas rester à la surface, mais être sensible aux *dessous*⁸ : « sous les *pavés*, la plage ».⁹

La plupart des livres pèsent plus d'*une livre*. Une livre qui vaut son pesant d'or.¹⁰

Aussi, à la bourse du livre-échange,
soyons francs,
il ne faut dévaluer ni la livre, ni la lyre.

Il ne faut dévaluer ni le livre, ni le lire.
C'est, avant tout, une question de gros « *sous* ».

Jean-Pierre LEPRI

¹ La lyre, instrument de musique dont s'accompagnaient les poètes grecs et romains est devenue le symbole de la poésie - origine que l'on retrouve dans *lyrisme* ou *lyrique*.

² « La poésie n'est pas une sorte de prose détournée et décorée ; c'est plutôt la prose qui est une poésie démontée et ligotée sur le lit procustéen de la logique » (Gregory BATESON, *Écologie de l'esprit*, t. 1, Seuil, « Points », p. 175).

³ Cf. Georges JEAN, *Pour Une Pédagogie de l'imaginaire*, Castelman, 1976.

⁴ Chimère : monstre femelle à tête de lion, ventre de chèvre, queue de dragon, crachant des flammes - que tua Bellérophon (monté sur Pégase).

⁵ « "Le rôle du poète n'est pas de raconter les choses comme elle se sont passées, mais comme elles auraient pu ou dû se passer..." (Aristote, *L'Art poétique*). C'est probablement la raison pour laquelle les tyrans haient autant les poètes et les romanciers, ainsi que les historiens, et en ont si peur. Encore plus peur que des scientifiques..." (Jérôme BRUNER, *Realidad mental y mundos posibles*, Barcelona : Gedisa, 1998, p. 63).

⁶ La physique contient 99% de spéculation et 1% d'observation, selon W. Quine, cité par Jérôme BRUNER, *Realidad mental y mundos posibles*, Barcelona : Gedisa, 1998, p. 26.

⁷ Il vaut mieux, en effet, tenir le haut (du pavé) que rester sur (le pavé).

⁸ Oui, à ceux-là aussi.

⁹ Slogan de mai 1968 - avec *L'imagination au pouvoir*, *Soyons réalistes, demandons l'impossible...*

¹⁰ La parole est d'argent, mais le silence lecteur est d'or.

LES CRIS ET L'ÉCRIT

Les dictionnaires de langue française contiennent de 20 000 à 50 000 mots (sinon davantage). Le français moyen, lui, s'exprime oralement, dans la vie de tous les jours, avec 300 mots, et encore ! Nos enfants, peut-être avec moins.

On voit déjà l'un des dangers qu'il y a à lier l'acquisition de la langue écrite à la compétence linguistique à l'oral. On voit aussi tout de suite l'avantage que donne la compétence en langue écrite. C'est même, en outre, celle-ci qui peut améliorer la compétence en langue orale.¹

Il vaut mieux, en tout état de cause, « parler comme un livre » qu'écrire comme on parle.

Et ne dit-on pas (ou presque) :

*La parole est d'argent,
mais le silence (lecteur) est d'or.*

Supériorité de celui qui maîtrise l'écrit :

*Le parleur s'écrie. Il décrit l'écrit.
Le lecteur s'écrit. Il décrit les cris.*

La parole est vive, la lettre est morte. Socrate se méfiait de l'écriture. Les livres ne sont que des monologues qui se répètent, identiques, en tous lieux et à tous moments, indépendamment des questions ou des réactions du lecteur. La conversation, elle, s'adapte à chacun. Supériorité de l'oral ?

Pourtant, derrière (et avant) toute production sonore - disques, radio, télévision, discours politique, cours magistral... - , il y a généralement un écrit ... que l'on s'ingénie d'ailleurs à cacher plus ou moins bien (notes, souffleur, prompteur...) - *radios libres : radios livres ?* C'est, bien sûr, parce que l'écrit permet des types de réflexion et de construction que l'oral ne permet pas.²

Montrés, les cris.

*Caché, l'écrit.*³

Seconds, les cris.

*Premier, l'écrit.*⁴

Le livre est portable. Il s'ouvre sans rendez-vous obligé. Le lecteur accompli ne suit pas l'auteur pas à pas : il saute des pages, revient, change de livre, prend « son » temps, construit sa lecture et se construit.

*Par les cris, nous endormons.*⁵ - *Bonsoir !*

Par l'écrit, nous éveillons. - Bonjour !

Jean-Pierre LEPRI

¹ Cf. notamment Élisabeth BAUTIER ou encore GENOUVRIER et PEYARD (Linguistique et enseignement du français, Larousse, 1970, p. 11) : « On ne parle bien sa langue qu'à partir de l'écriture. Il est évident que l'écriture suscite un type de langue orale qui prend source dans les livres ».

² Cf. notamment des auteurs comme CHRISTIN Anne-Marie, GOODY Jack et ILLICH Yvan.

³ Et pourquoi, d'ailleurs ?

⁴ Nous pensons aussi bien à l'origine (l'écriture d'avant l'alphabet est la première - et la seule - forme attestée de langage hominidé) qu'à COHEN Rachel et SÖDERBERGH Ragnhild, *Apprendre à lire avant de savoir parler*, Albin Michel.

⁵ L'explication orale « abrutil » l'élève, selon Jacotot (cf Jacques RANCIERE, *Le Maître ignorant*, Fayard), Philippe MEIRIEU et d'autres pédagogues.